

TROIS VOIES, QUATRE DEGRES ET QUATRE SEMAINES ?

Jean-Marc Laporte

IGNACE DE LOYOLA A SOIGNEUSEMENT EXAMINÉ ce qui se passait lorsque, dans ses premières années de pèlerinage, il dirigeait d'autres personnes dans la prière. Il a progressivement élaboré un ensemble de notes sur les modèles utiles qu'il a découverts, ce qui a conduit aux quatre semaines du voyage spirituel qu'il a proposé à ceux qu'il jugeait prêts. Ces notes ont abouti à un petit livre d'*Exercices spirituels* pour guider les futurs directeurs, un livre dont l'impact a été inestimable.

Quelles sont les influences qui ont façonné son approche ? Elles sont nombreuses. À l'époque où il était dans l'Église occidentale, un modèle classique de progrès spirituel avait émergé (débutant, compétent, parfait), décrit à son tour comme trois voies (purgative, illuminative et unitive). Ce schéma, Ignace le connaissait au moins depuis ses études à Paris.

Quelle est donc la relation entre les trois voies et les quatre semaines d'Ignace ? Cette question est soulevée par Gaston Fessard dans le premier volume de son ouvrage *La dialectique des Exercices Spirituels de Saint Ignace*, et il donne des pistes significatives.¹ Mais une question préalable peut se poser. Pouvons-nous trouver des signes avant-coureurs d'un modèle quadruple antérieur dans le progrès spirituel ? Nous examinerons les travaux d'un prieur du XIIe siècle d'une abbaye de chanoines réguliers, Richard de Saint-Victor, dont nous n'avons pas pu documenter l'influence éventuelle sur Ignace. Son traité sur *Les quatre degrés de l'amour violent* a eu une grande influence dans les derniers siècles du Moyen Âge. Ce traité nous éclaire-t-il sur la manière de donner les quatre semaines d'exercices ignatiens ?

¹ Gaston Fessard, *La dialectique des Exercices Spirituels de Saint Ignace*, Paris, Aubier-Montaigne, 1956.

Richard de St Victor : Un modèle précoce à quatre étapes : Les quatre degrés de l'amour violent

Richard de Saint-Victor (1110-1173) était membre de l'abbaye de Saint-Victor, qui a prospéré à Paris aux XII^e et XIII^e siècles. Cette abbaye n'était pas une fondation monastique typique, quelque part dans le désert, avec des moines cherchant le salut de leur âme dans la prière et le retrait du monde. Elle avait une vocation apostolique, en particulier dans le ministère intellectuel, et a joué un rôle dans l'édification de Paris en tant que centre d'études théologiques. Ses membres n'étaient pas des moines mais des chanoines réguliers. En gros, sur le spectre de la vie religieuse, les chanoines réguliers se situent quelque part entre les moines et les religieux apostoliques contemporains. Ils menaient une vie régulière dans les abbayes, chantaient l'office, suivaient généralement la règle augustinienne, mais se distinguaient des moines par leurs engagements apostoliques.² Richard a été un guide spirituel, probablement un maître de novices pendant un certain temps avant de devenir prieur, et il a abondamment écrit dans le domaine de la spiritualité.

C'est peut-être l'œuvre la plus novatrice de Richard.³ Pour lui, l'amour fait une entrée violente et déchire l'être humain au fur et à mesure qu'il progresse dans ses différentes étapes. Un amour orienté vers ce qui est moins que Dieu est non seulement déchirant mais aussi destructeur. Si l'amour est orienté vers Dieu, cet arrachement est bon et salutaire, car il s'agit de sortir de son faux moi et de se transformer autant que possible en Dieu.

² Les prêtres de la Compagnie de Jésus, fondée au XVI^e siècle, étaient des clercs réguliers : des religieux apostoliques sans l'obligation de prier l'office en commun. Cette tendance apostolique commune aurait-elle quelque chose à voir avec le modèle en quatre étapes adopté par Ignace et Richard ? Même si Ignace ne dépend pas de Richard, il est possible qu'ils aient développé leurs quatre étapes dans une réponse parallèle à un contexte similaire.

³ Richard de Saint-Victor, *On the Four Degrees of Violent Love*, traduit par Andrew B. Kraebel, dans *On Love, A Selection of Works of Hugh, Adam, Achard, Richard, and Godfrey of St Victor*, édité par Hugh Feiss (Brepols : Turnhout, 2011). D'autres œuvres spirituelles de sa plume sont largement lues et appréciées, comme son *Benjamin Major* (ou *The Mystical Ark*) et son *Benjamin Minor* (ou *The Twelve Patriarchs*), traduits dans la Library of Christian Classics (Paulist Press : Mahwah 1979). Un ouvrage moins connu, *L'Édit d'Alexandre*, traduit par J.-M. Laporte, est disponible à l'adresse suivante orientations.jesuits.ca/rsv/edict.pdf. Dans ces ouvrages, nous trouvons la base d'une approche détaillée de la croissance dans la vie spirituelle et dans la contemplation. Richard, cependant, était un auteur pionnier. Il a proposé des perspectives à couper le souffle, mais il n'est pas facile de les réunir en un tout totalement cohérent et sans faille.

Les trois premiers degrés de Richard ont une affinité évidente avec la purgation, l'illumination et l'union. Le quatrième, le retour au monde en tant que véhicule de la compassion de Dieu, est la contribution créative de Richard à notre compréhension du voyage spirituel.

LE MOI:	Premier degré - Purgation	Deuxième degré - Illumination	Troisième degré - Union	Quatrième degré - Compassion
En mouvement	Je reviens à moi	Je m'élève au-dessus de moi-même et je vais vers Dieu	Je suis totalement porté et absorbé par Dieu	Je sors de moi-même, je m'abaisse pour l'amour de Dieu.
En prière	J'entre en méditation	Je m'élève dans la contemplation	Je suis introduit dans la jubilation (extase)	Je sors avec compassion
Ayant soif	Mon âme agitée a soif de Dieu	J'ai soif de cheminer vers Dieu	J'ai soif d'être absorbé par Dieu	Je partage la soif de D
Vers la transformation	Je suis élevé à mon vrai moi	Je m'élève vers Dieu	Je suis transformé en forme de Dieu : <i>mort de l'ancien moi</i>	Je suis transformé en serviteur : <i>résurrection du nouveau moi</i>
Vers l'effusion	Je ressens de la douceur mais je manque encore de clarté	Je suis éclairé et je trouve la clarté	Je suis absorbé par Dieu et liquéfié	Je me mets au service des autres
En relation	engagement	mariage	rapports sexuels	grossesse/ les enfants

Cette présentation schématique retrace, sous une forme abrégée et quelque peu adaptée, l'essentiel de l'enseignement de Richard sur la

manière de progresser à travers ces quatre degrés. Les lignes représentent les différents aspects de cette progression tels qu'ils sont décrits par Richard, et les colonnes chacun des quatre degrés.

Le moi en mouvement : Il dépeint le mouvement dynamique des personnes qui traversent le processus de l'entrée violente de l'amour. La première étape consiste à entrer en soi-même, à réfléchir sur soi-même et sur sa situation, à l'instar du fils prodigue qui entame son processus de retour vers son père et de conversion (Luc 15,17). Ensuite, on chemine vers Dieu, ce qui décrit bien le long processus de sanctification et d'illumination. Dans l'état d'union, l'être humain est oublieux de lui-même et absorbé par Dieu dans la mesure où cette existence terrestre le permet. Mais ce n'est pas l'état final. On quitte l'extase de l'expérience d'union que l'on a reçue, on sort de soi **et on** s'abaisse au service de la compassion des autres.

Le moi en prière : La deuxième rangée nous donne le sentiment de Richard sur les types de prière qui caractérisent chaque degré.⁴ Le premier est la prière méditative, dans laquelle l'esprit se déplace dans une réflexion disciplinée et fructueuse, semblable au type de prière auquel Ignace appelle dans la première semaine des Exercices. Le second est la prière contemplative, dans laquelle l'esprit se repose dans un regard pénétrant et synoptique, semblable au résultat souhaité de la prière d'imagination proposée par Ignace pour la deuxième semaine.⁵ Au troisième degré, on sort totalement de soi pour entrer en Dieu pendant des périodes d'extase.⁶ Au quatrième degré, on sort dans la compassion, une compassion qui ramène à la vie quotidienne. Elle

⁴ Richard propose une classification claire des types de prière dans *l'Arche mystique* 1.3. Avant la prière, il y a le va-et-vient non focalisé de la conscience, sans travail et sans fruit ; la méditation implique l'effort d'une pensée disciplinée, avec travail et avec fruit ; enfin, la contemplation, le don d'un regard pénétrant, est sans travail mais porte beaucoup de fruits. Plus loin, il suggère qu'en fin de compte, la contemplation tire l'esprit hors de lui-même dans une forme d'aliénation (5.2).

⁵ Ce résultat est très clairement exprimé dans les Exx 254, où Ignace demande aux retraitants de rester là où ils ont trouvé et continuent à trouver des fruits, même pendant toute l'heure de prière. Il y a aussi la pratique de revisiter les moments clés de consolation dans la prière antérieure, et d'appliquer les sens. Les moments de consolation sont très précieux et apportent souvent une profonde simplification à l'expérience globale de la prière.

⁶ Atteindre l'extase totale et sans fin en présence de Dieu serait le salut définitif, qui survient après la mort. Les personnes qui se trouvent au troisième degré d'union dans cette vie ont une affinité pour la prière unitive, peuvent y entrer avec une facilité relative et vivre de plus en plus en présence de Dieu, mais elles doivent encore parfois se concentrer sur leur vie humaine et ses besoins. Beaucoup décrivent des périodes périodiques d'obscurité intérieure qui les mettent à l'épreuve et les amènent à une union encore plus profonde, à une extase encore plus profonde.

s'apparente à la descente de Jésus sur la montagne de la transfiguration, ou à la descente décrite par Platon dans la caverne pour aider à libérer ceux qui sont encore pris dans les ombres. Cette compassion n'est pas une forme de distraction, mais elle est fondée sur l'union avec Dieu qui se rapporte au troisième degré et le prolonge. Pris en Dieu, je ne peux m'empêcher d'être pris dans sa compassion, et je suis attiré par les domaines de préoccupation qu'il me signale. Il existe des exemples remarquables de mystiques qui sont entrés dans des périodes d'activité intense, avec des effets profonds sur la vie de l'Église, comme saint Bernard de Clairvaux, sainte Catherine de Sienne et saint Ignace de Loyola.

Le moi qui a soif. La soif est un thème scripturaire (que l'on trouve, par exemple, dans le Psaume 42), mais alors que dans les trois premiers degrés, on a soif de Dieu, au quatrième degré, on commence à avoir soif comme Dieu a soif, par compassion pour la création brisée et l'humanité pécheresse qui a besoin d'être guérie. Lorsque Jésus dit "J'ai soif" sur la croix, il démontre que Dieu a réellement soif de nous. Dans une veine ignatienne, plutôt que de travailler pour trouver Dieu, dans ce quatrième degré, je permets à Dieu de travailler à travers moi, et je partage sur le travail de Dieu, la soif de Dieu.

Le moi qui chemine vers la transformation : Dans les deux derniers degrés, Richard se concentre sur la mort et la résurrection du Christ :

... qui, bien qu'ayant la forme de Dieu, n'a pas considéré l'égalité avec Dieu comme une chose à exploiter, mais s'est dépouillé lui-même en prenant la forme d'un esclave, en naissant à la ressemblance de l'homme. Et il s'est trouvé sous une forme humaine (Philippiens 2 :6-7).

Les humains qui ont atteint le troisième degré, celui de l'union, se retrouvent absorbés par Dieu et, en ce sens, ils meurent à leur propre **moi** et se retrouvent dans la forme de Dieu. Mais de même que Jésus ne s'est pas accroché à la forme de Dieu, choisissant de vivre dans notre monde de lutte, de violence et d'ambiguïté, de même ceux qui parviennent à un sentiment d'union avec Dieu sont invités à aller au-delà en se dépouillant, en faisant preuve de compassion et en se mettant au service d'autrui. Ce faisant, ils assument profondément et délibérément leur identité humaine désordonnée dans une situation humaine désordonnée, transformée par la compassion de Dieu lui-

même. Dieu n'est plus simplement considéré comme l'objet de leur désir. Dieu habite en eux et, en eux, désire le salut pour chaque être humain. L'union n'est pas abandonnée mais vécue d'une manière nouvelle.

Le moi qui s'épanche vers les autres : Ici, les deux derniers degrés utilisent une autre image pour désigner la même réalité. Avant de pouvoir m'épancher dans le service (une image étroitement liée à celle du Christ qui se vide de soi dans Philippiens), je dois être liquéfié. Le moi solide que j'ai construit pour m'affirmer et me défendre doit être dissous (troisième degré), afin que je puisse me déverser dans un service désintéressé (quatrième degré), me coulant dans un moule créé par Dieu.

Le moi en relation : Une progression claire peut être observée dans le domaine du mariage et de l'amour conjugal. Le passage de l'union extatique dans les rapports sexuels vers les nombreuses interruptions et les fatigues qui proviennent de l'éducation des enfants est normal. Dans le travail de Richard sur la Trinité, l'amour entre deux personnes est incomplet : il doit conduire à la complexité de l'accueil d'autres dans le cercle, formant ainsi une communauté.⁷

Les quatre degrés de l'amour violent ne sont pas la seule contribution de Richard à la compréhension du progrès spirituel. Un ouvrage antérieur, *L'édit d'Alexandre* (cf. note 3), reprend les trois étapes classiques, qu'il décrit en utilisant l'image des trois grandes processions liturgiques qui rythment la vie de son abbaye : les processions des fêtes de la Purification, des Rameaux et de l'Ascension. Ces étapes ne sont pas des monolithes. La description qu'en fait Richard est dynamique, riche et colorée. La première étape commence par la purification de nos iniquités et se poursuit par le dépassement de nos négligences (4.1). La deuxième étape commence par l'aspiration à la perfection, mais celle-ci doit s'accomplir dans la persévérance (3.6). Dans la troisième étape se décrit un mouvement vers la prophétie de ceux qui jouissent de l'union (3.11), qui évoque le quatrième de ses degrés d'amour violent. L'image que cela suggère n'est pas celle de

⁷ Voir Richard of St Victor, *On the Trinity*, 3.15, traduit par Christopher P. Evans, dans *Trinity and Creation : A Selection of Works of Hugh, Richard and Adam of St Victor*, édité par Boyd Taylor Coolman et Dale M. Coulter (Turnhout : Brepols, 2010).

marches avec des transitions claires et des montées brusques, mais celle d'une fusion de degrés et de montées graduelles de l'un à l'autre.

Richard dans la tradition : Une perspective plus large :

L'apôtre Paul offre un antécédent clair à la transition de Richard de l'absorption en Dieu (le troisième degré de l'amour violent) à la compassion pour le monde (le quatrième degré). Le passage clé est Philippiens 1:23-24 : "Je désire être dissous et être avec le Christ". Mais demeurer dans la chair est plus nécessaire pour vous '. La liquéfaction à laquelle Richard fait allusion dans son troisième degré est clairement évoquée dans ce passage par le terme "dissous". Le désir le plus profond de Paul est d'être totalement absorbé par le Christ, mais il est encore plus fort lorsqu'il est prêt à poursuivre son ministère dans l'état terrestre tant que telle est la volonté de Dieu pour lui. Un autre texte qui indique qu'il est prêt à s'éloigner d'une intimité chaleureuse avec Dieu se trouve dans Romains 9:3 : "Car je voudrais bien être moi-même maudit et retranché du Christ pour l'amour des miens". Le quatrième degré de Richard repose donc sur de bonnes bases bibliques.

Les chanoines victorins réguliers professaient une vie à la fois de contemplation et d'action. Dans leur cas, la contemplation se traduisait par la prédication et l'enseignement. Plus tard, au XIII^e siècle, les franciscains et les dominicains ont suivi un modèle similaire, mais de manière plus itinérante. Thomas d'Aquin, l'éminent théologien des premiers dominicains, a justifié leur style d'observance religieuse en écrivant, dans son *De caritate*, un passage qui reflète de manière frappante le mouvement de Richard au-delà de la contemplation vers la compassion :

On peut considérer trois degrés dans la charité : (1) Il y en a qui se séparent librement, ou sans grande contrariété, du loisir de la contemplation divine pour s'occuper des affaires terrestres, et dans ces personnes il semble qu'il n'y ait pas de charité ou qu'il y en ait très peu. (2) Certains, cependant, se plaisent tellement dans le loisir de la contemplation divine qu'ils ne veulent pas s'en détourner, même pour appliquer leur service de Dieu au salut de leurs semblables. (3) Le plus haut degré, le troisième, s'applique à ceux qui s'élèvent jusqu'aux sommets de la charité, de telle sorte que, tout en avançant dans la contemplation divine, bien qu'ils s'en réjouissent beaucoup, ils servent Dieu pour sauver leurs semblables. C'est cette perfection qu'entendait saint Paul : "*Je désire me*

dissoudre et être avec le Christ... mais demeurer dans la chair vous est plus nécessaire" (Philippiens 1 : 23-24) La perfection de l'amour pour une personne digne que l'on essaie de servir consiste à s'abstenir du plaisir d'être en présence de l'ami pour le bien de cet ami. Ainsi, selon cette amitié, celui qui s'abstiendrait d'un ami pour le bien de cet ami l'aimerait davantage que celui qui ne serait pas prêt à s'éloigner de la présence de cet ami, même pour le bien de cet ami.⁸

Les quatre semaines d'Ignace

Quel est le lien entre les quatre semaines d'Ignace et les trois voies traditionnelles ? Ignace ne fait référence qu'aux voies purgative et illuminative, les reliant respectivement à la première et à la deuxième semaine (Exx 10). Le *Directoire officiel des Exercices* publié en 1599 étend la voie illuminative à la troisième semaine et décrit la quatrième semaine comme unitive.⁹ Dans *La dialectique des Exercices Spirituels de Saint Ignace* de Gaston Fessard, chaque voie joue un rôle clé dans deux semaines successives : la voie purgative dans la première et la deuxième semaine, la voie illuminative dans la deuxième et la troisième semaine, la voie unitive dans la troisième et la quatrième semaine.¹⁰ Nous suivrons la structure de Fessard, mais enrichie par la description des troisième et quatrième degrés de Richard.

Richard a réfléchi plus largement sur les modèles de progrès spirituel, tandis qu'Ignace a choisi un objectif plus étroit, celui d'une expérience de retraite centrée sur le Christ et conçue pour aider les participants à faire une élection bien ordonnée, une décision inspirée par la grâce sur la façon dont ils doivent servir le Seigneur dans sa mission. Pour Fessard, cette élection est le point central des Exercices. En effet, au cœur des Exercices se trouve la découverte et la mise en œuvre du rôle que Dieu désire pour chacun d'entre nous. Mais en

⁸ *De caritate*, 11. 6, Dans *Summa theologiae* 2.2 q. 24 a. 9c Aquin fait explicitement allusion aux écrits de Richard sur la Trinité, mais ne mentionne pas les quatre degrés de Richard.

⁹ Dir 43 : 39.

¹⁰ Fessard, *La Dialectique des Exercices Spirituels de Saint Ignace de Loyola*, tome 1, 214-221, résumé dans la figure 10 (encart en fin d'ouvrage). Comme nous l'avons vu, Richard de Saint-Victor offre un avant-goût de ce schéma de chevauchement dans son *Édit d'Alexandre* (voir ci-dessus note 3 et p. 7).

arrière-plan, il y a une dynamique spirituelle sous-jacente similaire à celle développée par Richard.

La dynamique des quatre semaines : L'intégration des trois voies et des quatre semaines implique un certain chevauchement : la première semaine est purgative, la deuxième à la fois purgative et illuminative, la troisième à la fois illuminative et unitive, la quatrième unitive. Cela ajoute à chacune des trois voies une complexité que, comme nous l'avons vu, Richard de Saint-Victor a explorée dans son ouvrage antérieur *L'édit d'Alexandre*.

Première semaine : Réformer ce qui est déformé. La première semaine des Exercices, comme l'indique Ignace lui-même, est destinée aux débutants et est entièrement purgative. Les pratiquants réfléchissent à la gravité du péché, entrent en eux-mêmes pour examiner leur conscience, reconnaissent leur propre rôle dans la dynamique du péché et recherchent le pardon de Dieu. Conscients d'être des pécheurs pardonnés, ils sont prêts à répondre à tout ce que Dieu attend d'eux. Ils peuvent avoir besoin d'une conversion profonde, de se libérer des attachements désordonnés qui les ont éloignés de Dieu ; ou ils peuvent vouloir réintégrer l'espace de la conversion pour donner un plus grand élan à leur vie spirituelle. Ils viennent avec ce qui est déformé en eux et s'ouvrent à la grâce de la réforme.

Deuxième semaine : Se conformer à ce qui est réformé. La deuxième semaine des Exercices, comme le suggère Ignace, est liée à la voie illuminative. Ayant fait l'expérience de la réforme au cours de la première semaine, les participants aux exercices sont maintenant prêts à construire sur leur conversion et à rechercher une plus grande conformité au Christ à mesure qu'ils grandissent dans l'activité vertueuse. Plus particulièrement, puisqu'ils ont reçu le pardon sans aucun mérite de leur part, comment peuvent-ils rendre la grâce de Dieu par une vie de service en accord avec la volonté de Dieu ? Quel choix concret doivent-ils faire, en accord avec la volonté de Dieu pour eux, d'un état de vie, d'une forme de service, d'une manière d'améliorer l'un ou l'autre ou les deux ? Ce choix, cette élection, sera leur réponse. L'exemple donné par le Christ dans sa vie terrestre est le modèle qu'ils contemplent, et ce modèle éclaire leur chemin.

Cependant, alors que l'illumination commence au cours de cette semaine, le chemin purgatif se poursuit. La conversion du cœur de la Première Semaine s'étend au psychisme, car les participants entrent en contact avec la vie et le ministère terrestres de Jésus et trouvent le courage de découvrir et de lutter contre toutes les manifestations et incitations au péché qui subsistent en eux. Cette expansion peut être observée dans les Deux Étendards, ou en comparant les règles de discernement de la Première et de la Deuxième Semaine. Dans la première semaine, le mal est flagrant. Dans la deuxième, il est insidieux, introduisant un désordre souvent subtil dans notre manière de poursuivre un objectif en soi bon, un désordre qui nous éloigne progressivement de la grâce de Dieu.

Troisième semaine : confirmer ce qui est conforme. La troisième semaine des Exercices incite les participants à confirmer le choix qu'ils ont fait au cours de la deuxième semaine, afin qu'il ne s'agisse pas seulement d'un choix vide pour le moment, mais d'un engagement pour toute la vie, comme celui de Jésus, qui a choisi un chemin dans son ministère de témoignage fidèle de la vérité - un choix qui l'a conduit à sa passion et à sa mort. La mise en œuvre de toute décision concernant le cours de notre vie exige de la patience et de la persévérance, la capacité de rencontrer et de surmonter les obstacles et les tentations, et la disponibilité à renoncer à notre vie. Au cours de cette semaine, le modèle qui nous est proposé est la passion et la mort de Jésus. Il est donc facile de comprendre pourquoi le Directoire officiel de 1599 indique que la voie illuminative se poursuit dans la troisième semaine. Notre chemin est éclairé par l'exemple du Christ, non seulement dans le choix que nous faisons, mais aussi dans la manière dont nous le menons jusqu'au bout.

En même temps, cette semaine marque l'émergence de la voie unitive. L'appel pressant d'Ignace est de nous unir au Christ dans sa passion, de demander la douleur avec le Christ dans la douleur, l'angoisse avec le Christ dans l'angoisse (Exx 203).¹¹ De même que la

¹¹ Assez souvent, les directeurs des Exercices remarquent un changement chez leurs retraitants entre la deuxième et la troisième semaine. L'utilisation imaginative des cinq sens au cours de la deuxième semaine est généralement plus complexe et les récits des participants plus longs, mais au fur et à mesure que l'on avance dans la troisième semaine, la prière est souvent plus simple. Les images et les sons sont moins importants et les goûts et les parfums spirituels prédominent. Le simple fait d'être là prend moins de temps à décrire. En effet, tant dans la deuxième que dans la troisième semaine, la

divinité du Christ se cache dans sa passion et sa mort (Exx 196), de même - et c'est un point soulevé par Richard - nous devons permettre à notre humanité de se cacher, d'être liquéfiée, absorbée dans l'amour de Dieu, un amour qui se manifeste le plus pleinement dans sa mort pour nous sur la croix. C'est l'union la plus intime.

Quatrième semaine : Transformer ce qui est confirmé. La quatrième semaine des Exercices fait passer les participants de l'autre côté du mystère pascal. Comme pour la douleur du Christ dans la troisième semaine, ils sont invités, dans la quatrième semaine, à partager la joie du Christ ressuscitant d'entre les morts, à passer de la contemplation de la façon dont la divinité se cache à la façon dont elle se manifeste (Exx 221, 223). Ce parallélisme montre comment le mouvement unitif se poursuit dans la quatrième semaine.

Il y a cependant une autre instruction dans la quatrième semaine (Exx 224) qui n'a pas de contrepartie dans la troisième : "Considérez la fonction de consolateur que le Christ notre Seigneur exerce, et comparez-la à la manière dont les amis ont l'habitude de se consoler les uns les autres". Pour Ignace, la consolation est un terme large : c'est le don d'une grâce adaptée à son destinataire : illumination, expérience affective, décision efficace en accord avec la volonté de Dieu, et/ou endurance jusqu'à la fin. Nous remarquons dans les contemplations assignées de la quatrième semaine que le Christ ressuscité console ses disciples non seulement en les aidant à surmonter leur chagrin et leur découragement, mais aussi en les amenant au point où ils sont capables de poursuivre sa mission en son absence. Sa compassion pour eux est large et profonde, et leur enseigne en fait comment avoir de la compassion pour ceux à qui ils seront envoyés.

Le pouvoir de la résurrection, le don de la consolation et la mission de la compassion font partie intégrante les uns des autres. Pour Richard, l'union s'épanouit en compassion, pour Ignace, elle s'épanouit en mission. Dans les deux cas, il s'agit d'une réinsertion dans le désordre du monde. C'est ainsi que l'élection confirmée au cours de la troisième semaine est transformée au cours de la quatrième : elle est

règle exprimée dans l'Exx 254 est très utile. Si les retraitants trouvent le Seigneur à un certain moment de leur prière, ils doivent rester là plutôt que de continuer ce qu'ils avaient prévu plus tôt. Ce sont les précieuses périodes de fruits contemplatifs qui n'exigent aucun effort concomitant. Ainsi, le passage de la méditation à une prière plus contemplative et unitive se fait progressivement.

intégrée dans un vaste mouvement dans lequel Dieu non seulement crée, mais est présent à la création et travaille pour la mener à son accomplissement. La compréhension de cette transformation est renforcée par la contemplation pour atteindre l'amour, qui suit immédiatement la quatrième semaine et lui est intimement liée. L'état de vie, le ministère, la forme de service que nous avons choisis sont transformés dans la mesure où nous reconnaissons qu'en fin de compte, ce n'est pas nous qui agissons, mais le Christ qui agit à travers nous. Il est présent, il agit, il travaille même en tous ceux qui, avec lui, sont les bâtisseurs du règne de Dieu.

Une voie de progrès

Quelles leçons générales peut-on tirer de la réflexion sur les trois voies du progrès spirituel (une tradition plus ancienne mais qui perdure), les quatre degrés (Richard) et les quatre semaines (Ignace) ?

Les trois modèles délimitent un chemin de progrès, mais ce chemin être décrit d'une manière trop rigide, plutôt comme la montée des marches d'un escalier. Il pourrait s'agir d'une montée plus graduelle, comme celle d'une pente. Le passage d'un degré (ou d'une semaine) à l'autre peut être, mais n'est généralement pas, comme une secousse instantanée. Les degrés se fondent les uns dans les autres, ce qui est facilité par le chevauchement, comme nous l'avons vu, entre les trois voies et les quatre semaines. Les voies, les degrés et les semaines sont distincts, mais pas par des murs de séparation, mais par des membranes osmotiques.

Ignace nous offre un indice important pour une compréhension plus profonde de ces trois modèles. Le modèle de semaines qu'il nous offre dans ses *Exercices spirituels* est le fruit de réflexions et de notes minutieuses sur sa propre expérience de ce qui fonctionne habituellement dans ses nombreuses rencontres spirituelles. Oui, l'Esprit est à l'œuvre dans ses rencontres et ses réflexions ultérieures, mais son livre n'est pas un commandement céleste à suivre à la lettre, une camisole de force pour le directeur et le dirigé. Basé sur ses nombreuses expériences, il offre un point de départ aux directeurs, une option par défaut, et leur laisse une grande liberté car ils doivent être attentifs à la manière dont l'Esprit les conduit, eux et chacun de leurs dirigés. La directive ultime est que le directeur s'écarte du chemin et laisse l'Esprit prendre le dessus, parfois d'une manière qui va au-delà

des modèles soigneusement définis par Ignace. Dans l'usage courant de la langue française, on ne dirige pas tant que l'on accompagne les Exercices. De même, les degrés de Richard et les trois voies traditionnelles ne sont que des indications générales mais utiles sur la manière dont on peut progresser vers l'accomplissement en Dieu. En fin de compte, c'est Dieu qui fixe le modèle, unique pour chaque personne humaine.

Jean-Marc Laporte SJ a enseigné la théologie au Regis College de Toronto pendant trente ans. Il est ensuite devenu supérieur provincial, puis responsable d'une paroisse et d'un petit centre de spiritualité à Halifax (Nouvelle-Écosse). Plus récemment, il a fait partie du personnel du noviciat bilingue de Montréal et a poursuivi son travail de direction spirituelle.